

UN ENTRETIEN AVEC S. G. Mgr BRUCHESI ARCHEVEQUE DE MONTREAL

MGR BRUCHESI nous avait tenus sous le charme d'une conversation toute pleine d'aperçus intéressants. Le temps avait fui, à notre insu, tandis que l'archevêque de Montréal nous parlait de la guerre et de ses diocésains, de l'Université de Montréal et de la France aussi...

— Il est certain, nous avait-il dit, que la guerre a singulièrement développé la charité. Autrefois, on était sans doute généreux, on était prêt à traiter largement ses amis. Mais la charité qui se répand sur des inconnus, abondamment, au loin, était moins générale et moins empressée qu'aujourd'hui. De tant de nobles souffrances, une grande pitié est montée au coeur de ceux qui rougissaient presque d'être à l'abri. Lorsque le cardinal Luçon me fit connaître les immenses nécessités de son diocèse, j'écrivis à mes diocésains une lettre très simple, très courte, où je leur redisais la détresse de Reims. En quelques jours, une somme importante fut réunie. Arras, puis Verdun furent traités de même...

— Nous reconnaissons, monseigneur, le grand coeur de nos frères canadiens et le souvenir fidèle qu'ils gardent de la France. Mais j'imagine que la charité de vos fidèles n'a pas dû être moins vigilante pour les nécessités qui ont surgi autour d'eux ?

— Le premier hiver de la guerre occasionna, en effet, des mesures spéciales d'assistance. Il y fallut d'importantes ressources immédiates. Je recourus à la municipalité: elle vota sur-le-champ un subside de 75,000 dollars, dont elle confia la distribution à nos conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, qui jouissent, vous le voyez, de la confiance générale, ont aussi, durant la guerre, organisé, à Québec et à Montréal, le " Chez nous " du soldat.